

qui consentent à laisser tomber, pour l'encouragement de l'étude des sciences, quelques bribes de ces largesses dont ils sont si prodigues pour ceux qui les portent au pouvoir. Et chaque fois c'est une nouvelle déception. Les gouvernements se succèdent et se ressemblent tous sous ce rapport. En certaines circonstances on fait sonner bien haut son amour pour le progrès, sa sympathie pour la cause de l'éducation ; mais dans la pratique, on attend tout du clergé, on le croit tenu, sous ce rapport, de se charger de la part qu'y doit prendre le gouvernement.

En faisant l'histoire des productions naturelles de notre province, nous accomplissons cependant la tâche du gouvernement, qu'on remplit ailleurs à frais énormes ; et on pense, en nous jetant un quatre-cents piastres, faire tout ce qui est nécessaire ; on croit que ce serait de l'argent gaspillé que d'aller au delà.

Quoiqu'il en soit, si Dieu nous conserve vie et santé, nous voulons poursuivre le cours de nos études longtemps encore ; car si d'un côté nous voyons beaucoup d'apathie et d'indifférence, de l'autre nous découvrons des adeptes sincères et zélés, et nous pouvons nous glorifier de gagner en qualité, ce que nous perdons en quantité.

Ces musées qu'on commence à former dans presque toutes nos institutions d'éducation, ne sont-ils pas une preuve du progrès lent, sans éclat, mais sûr, dans la voie que nous traçons?... Les nombreuses correspondances que nous recevons nous en fournissent la confirmation.

Nous continuerons donc la course que nous avons suivie jusqu'ici. Après les Hémiptères, que nous allons bientôt terminer, nous attaquerons les Lépidoptères. Et comme notre récit de voyage nous fournit l'occasion d'une grande variété de sujets à traiter, nous le poursuivrons. D'un autre côté, comme divers amateurs se livrent à des études diverses, nous nous proposons